

Fioretti des spiritains suisses

« *Un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle* », disait Amadou Hampâté Bâ.

Avec nos anciens qui s'en vont, ce sont des trésors de souvenirs qui partent en fumée. Nous avons donc pensé qu'il était bon d'attiser nos vieux souvenirs à l'intention de nos lecteurs, amis, anciens élèves et bienfaiteurs.

Nous ouvrons, avec ce numéro de *Pentecôte sur le monde*, une nouvelle rubrique, intitulée « *Fioretti des spiritains suisses* », qui vont relater des histoires vécues, tristes ou gaies, souvent inconnues de la plupart d'entre vous.

Commençons par une histoire savoureuse dont je fus l'heureux témoin.

Le P. Praplan et M. Laurent

Nous sommes en 1975, jour de la fête de saint Joseph, patron de l'école des Missions.

Le P. Praplan, qu'il n'est pas besoin de présenter, tellement il reste présent dans nos mémoires, était à l'époque supérieur de la maison. En revanche, il faut présenter M. Laurent, figure fort pittoresque!

Il est arrivé au Bouveret en 1952. Notre brave homme avait purgé une peine de détention à Crêtelongue. Au seuil de sa remise en liberté, le directeur de la prison contacte notre supérieur d'alors, le P. Maurice Giroud, pour lui demander si notre communauté ne pourrait pas accueillir, embaucher et accompagner son ex-prisonnier. Ce qui fut fait. Et Laurent resta à l'école des Missions jusqu'à sa mort, survenue en 1978. Il assura tous les humbles services de la maison, sans bruit. Il n'était pas sans culture: il avait fait ses classes dans la section latin-grec à Immensee, parlait couramment plusieurs langues et taquinait le pinceau! Ce jour de la fête de saint Joseph, au cours du repas, notre brave M. Laurent avait taquiné plus qu'il ne l'aurait dû les dives bouteilles offertes par la famille Giroud. D'un pas quelque peu hésitant, il quitta la table et accompagna le P. Praplan et moi dans le bâtiment résidentiel, tout en nous tenant des propos enflammés et hilarants! Avant

de nous séparer pour rejoindre nos chambres respectives, le Père au bureau du supérieur, sis au rez-de-chaussée, moi à une chambre de passage au premier étage et Laurent au troisième, le P. Praplan, lui d'habitude si calme, se vit dans l'obligation, en tant que responsable de la bonne marche de la maison, de remettre assez vertement notre Laurent sur les rails: « *Écoutez-moi bien, monsieur Laurent, je vous avertis*

que c'est la dernière fois que je tolérerai une telle conduite scandaleuse de votre part. Et maintenant montez vous coucher et que je ne vous entende plus! »

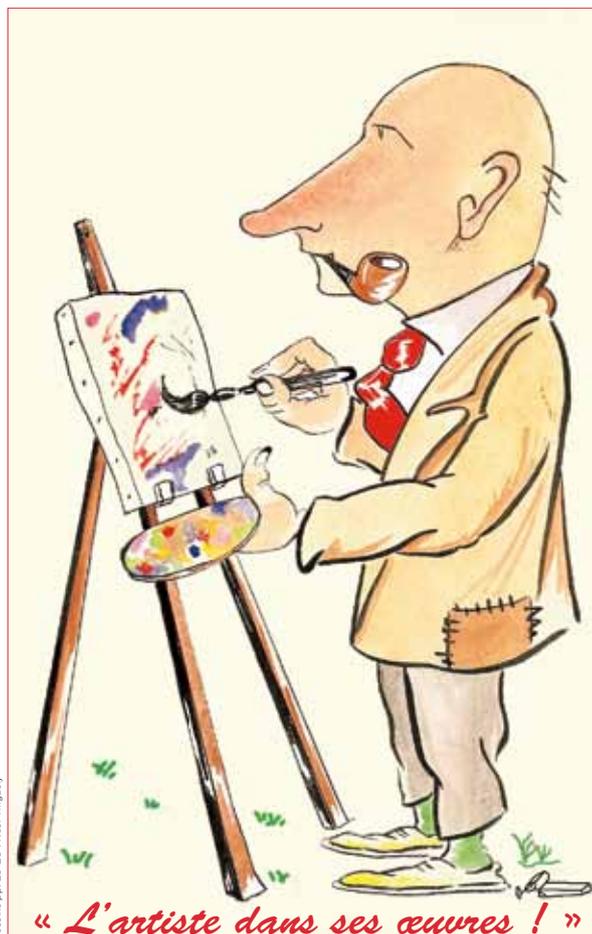
Alors, Laurent s'agrippa à la rampe pour entreprendre son escalade jusqu'au troisième étage. Après deux marches, il s'arrête, se retourne vers le P. Praplan et lui chante, avec un joli filet de voix la chanson de Lucienne Boyer:

Parlez-moi d'amour,

Redites-moi des choses tendres...

La tête du P. Praplan... je ne vous dis pas! Stupéfaits, nous nous regardons tous les deux. Il nous fallut un moment pour nous remettre de ce que l'on peut bien appeler notre ahurissement! Et disons-le: de notre admiration devant la finesse et l'à-propos de notre stupéfiant Laurent.

Au repas du soir, le P. Praplan me dit: « *Je ne m'en suis toujours pas remis! Tu ne trouves pas que, sans s'en rendre compte, Laurent m'a donné une sacrée leçon? Et que l'amour, la tendresse sont, finalement, les meilleurs ingrédients de la vie communautaire?* » Quant à M. Laurent, je ne devais plus le revoir, mais je n'ai jamais oublié ce moment de grâce, où un humble serviteur m'a fait comprendre qu'en toutes circonstances la clef des conflits restera toujours l'amour avec un zeste d'humour! ●



Dessins pp. 28-29 - Noël Trinquely

Le P. Noël Bonvin et le syndic vaudois

Beaucoup d'amis et d'anciens élèves se souviennent du P. Noël Bonvin qui était un confrère très « gentil » au noble sens du mot et un professeur très apprécié pour ses compétences.

Décédé bien trop tôt, à 51 ans, en 1986, il reste pour tous ceux qui l'ont connu un ami bien vivant. Sous son physique impressionnant, taillé dans le granit valaisan, il cachait un cœur très sensible au point qu'il souffrait beaucoup des situations tendues et qu'il faisait tout pour les éviter.

En dehors de ses cours et de son ministère, il avait deux hobbies: le foot et la moto. Sur sa BMW 1500 cm³, il avait tout d'un impressionnant chevalier teutonique! Adjectif qualificatif que je me permets car il avait fait ses études universitaires en Allemagne dont il maîtrisait parfaitement la langue.

Ministère, moto et foot étaient étroitement liés. La

délicieuse anecdote qui suit en est la savoureuse illustration.

Notre Père était en ministère dominical dans une paroisse du Gros-de-Vaud. Il avait religieusement célébré la grand'messe à 9h 30. Restaient au programme les vêpres de l'après-midi... Après le traditionnel « *ite missa est* » il ajouta: « *Je ne pourrai malheureusement pas assurer les vêpres, car je dois assister à une réunion importante!* » Inutile de vous dire que tout le monde en fut ravi!

Réunion importante il y avait. Capitale même: un match de foot au stade de la Pontaise, entre l'équipe de Sion, et celle de... Lausanne. Sitôt terminé le repas de midi, partagé avec la famille du syndic, il enfourche sa moto et fonce sur Lausanne, direction le stade. Après avoir défié tous les radars, il se trouve enfin, confortablement installé, dans les gradins. Notre révérend Père Noël n'est pas aux vêpres: il est aux anges!



Tout à coup, en plein cours de ce match palpitant, une solide main s'écrase sur son épaule. Noël se retourne: « *Alors, mon bon Père, c'était donc ça la réunion très importante?* » C'était la main du syndic! Hilare qu'il était le syndic et sportivement reconnaissant, car il faut bien l'avouer: les vêpres, à 2h30 de l'après-midi, n'étaient pas particulièrement une partie

de plaisir!

Je ne sais si notre magistrat vaudois vit toujours, mais, s'il se reconnaît, je serais heureux d'avoir de ses nouvelles!

On prête à Henri IV la fameuse formule « *Paris vaut bien une messe* ». Pour notre P. Noël Bonvin, « *un match à la Pontaise valait bien des vêpres!* » Et cette formule, on ne lui la prête pas: on la lui doit! ●

Le Paraguay au secours du cervelas suisse !

Le cervelas est à la Suisse ce que le manioc est à l'Afrique subsaharienne! La seule évocation de l'idée que nous puissions ne plus voir notre cervelas dans notre assiette nous est intolérable. Mais voilà: le boyau de zébu brésilien qui sert de gaine à notre produit national est interdit en Europe, à plus ou moins long terme, car, comme chez nous il y a des vaches folles, il y a chez eux des zébus fous! Le sacro-saint devoir de précaution s'en prend donc à notre spécialité bien de chez nous: plus de zébu, plus de cervelas non plus! La Suisse, comme écrivait plaisamment la *Tribune de Genève*, est en danger! Pour un peu, nos colonels n'hésiteraient pas à chanter de leurs mâles accents: « *Aux armes, citoyens!* »



Ce qui est du plus haut comique, c'est que le salut de notre cervelas pourrait nous venir du Paraguay, qui se trouve être l'avant-dernier pays le plus pauvre du continent sud-américain, Haïti s'accrochant toujours désespérément à la dernière place!

Je me permets donc de donner un conseil à nos enragés de l'expulsion (suivez mon regard!...): avant de ramener à la frontière un demandeur d'asile ou un sans-papiers, veuillez bien à ce que ne ce soit pas un Paraguayen, car tout en lui disant au revoir vous risquez bien de dire au revoir à notre cervelas!

Mais bon, on ne va tout de même pas en faire tout un plat quand on songe que les petits Haïtiens en sont réduits à manger des beignets de boue... ●

Pas facile de rencontrer le P. Conrad: Au cours de ses congés en Suisse, il nous quitte aussi vite qu'il nous arrive. Pas facile de l'interviewer non plus. Après les récents événements survenus au Paraguay, nous comptons recueillir son témoignage sur l'accession de M^{gr} Lugo à la présidence du Paraguay, d'autant plus que Monseigneur avait été son évêque qu'il avait, m'a confirmé mon confrère, beaucoup apprécié. Mon interview s'est arrêtée là et, le connaissant depuis 1947, je compris qu'il était inutile d'insister pour tirer de lui un scoop! Il nous a tout de même laissé un message pour les lecteurs de *Pentecôte sur le monde*. Que nous apprécions à sa juste valeur, car le P. Conrad est allergique aux spots qui pourraient se braquer sur lui.

Nous ne pouvons passer sous silence qu'au cours de ses études de théologie en France, le P. Conrad subit une épreuve très douloureuse: la veille de Noël 1954, son jeune frère Marcel qui travaillait sur le chantier de la construction du barrage de Mauvoisin trouva la mort avec sept de ses compagnons sous l'avalanche qui emporta le baraquement où ils se reposaient. Dès son ordination, en 1959, le P. Mauron part pour Madagascar.



Infographie : M. Robert



C.S.S.P. Suisse

Le P. Conrad Mauron, Spiritain suisse au Paraguay

Il y travaillera jusqu'en 1975; il éprouve alors le besoin de faire le point sur son ministère. Ainsi, de 1975 à 1977, il suit un recyclage à Lyon où il découvre les réalités de l'Amérique latine, de la théologie de la libération et des missionnaires du Paraguay.

Il demande alors à ses supérieurs la permission de se joindre à la jeune équipe, composée de spiritains et de laïcs qui se préparent à cette nouvelle mission, permission qu'il obtient. Et il part courageusement pour son nouveau

champ d'apostolat en 1978. Avec beaucoup de ténacité, à 47 ans, il se met à l'étude de l'espagnol et du guarani! Il s'intègre parfaitement dans son nouveau pays d'adoption et dans son équipe, si bien que la Maison-Mère le nomme supérieur religieux, pour deux mandats de 3 ans, de la circonscription spiritaine du Paraguay. Et voilà qu'il vient de repartir après un court séjour en Suisse pour se refaire une santé. Voici le message qu'il vous a adressé, à la veille de son nouveau départ.

Chers tous,

Le Paraguay, entouré de la Bolivie, de l'Argentine et du Brésil, c'est dix fois la superficie de la Suisse. Il y a trente ans – laissant derrière moi Madagascar et la Suisse – j'arrivais au Paraguay où les spiritains étaient à l'œuvre depuis plus de dix ans. De janvier à juillet 1978, je me mets sérieusement à l'espagnol et je pars pour le nord du pays – 400 km de piste en terre battue – dans le diocèse de Conception, pour y apprendre le guarani, langue employée à la campagne.

Dès janvier 1979, je rejoins Choré, à 300 km d'Asunción, où, dans des mai-

sons au toit de chaume et aux parois en planches, résidait une petite équipe venue d'Espagne composée d'un Père spiritain, de deux infirmières espagnoles qui assumaient également le rôle de catéchistes. Durant trois ans, après avoir attribué à chaque membre sa part de territoire à visiter et à évangéliser, à moto, en charrette ou à pied, chacun et chacune se mit au travail: santé, catéchèse et organisation des communautés de base.

En 1992, je me retrouve dans une nouvelle communauté, avec trois nouveaux compagnons, un Frère espagnol, un

Père canadien et un Père français. Nous assurons l'animation et la formation de plus de cent communautés rurales. Enfin, depuis 1997, je suis à Asunción, au service pastoral des paroisses d'alentour et de notre communauté spiritaine très internationale composée de 2 Espagnols, 2 Mexicains, 2 Africains, 2 Polonais et... 1 Suisse!
 Dans beaucoup d'Églises locales, les

laïcs sont organisés pour évangéliser les familles et programmer des retraites trimestrielles ou annuelles dans les paroisses. Comme en Suisse, les prêtres manquent, mais déjà paraissent des missionnaires paraguayens qui se forment et s'apprêtent à partir en d'autres pays. Ce contact, avec vous qui lisez *Pentecôte sur le Monde*, est pour moi l'occasion de remercier tous nos collaborateurs

religieux et religieuses, tant de parents et amis, spiritains ou non, de Suisse, de France, d'Espagne, du Canada et d'ailleurs qui nous accompagnent sans faiblir. Avec une pensée toute spéciale pour tous ceux qui m'ont préparé et aidé dans mon ministère missionnaire et qui ont rejoint le Père. ●

P. Conrad Mauron

Un ancien évêque, nouveau chef d'État au Paraguay



Puisque nous parlons du Paraguay, nous ne pouvons pas passer sous silence l'arrivée d'un ancien évêque, élu démocratiquement, à la tête de l'État: Fernando Lugo (photo ci-contre), appelé communément « l'Évêque des pauvres », à la joie de ces derniers, mais pas à la satisfaction du Vatican... Grande espérance pour ce pays pauvre. Mais souhaitons que cette lumière d'espoir d'une vie plus digne et plus juste ne finisse pas comme elle a fini en Haïti. Sur place, avec le Père Werner nous avons vécu cette expérience exubérante, avec l'arrivée au pouvoir du Père Aristide, « le Père des pauvres » tout auréolé lui aussi de ce titre, expérience qui, hélas, s'est terminée dans une nuit plus noire que celle de la dictature de Papa Doc, Baby Doc et d'une longue liste de colonels sanguinaires. Souhaitons que les Paraguayens

qui ont subi durant 35 ans la dictature atroce du sinistre Stroessner ne subissent pas le même sort que nos Haïtiens! ●

Noel Tinguely

Au moment d'envoyer nos articles à la mise en pages et à l'imprimerie, nous apprenons le décès de notre confrère, le **P. Anton GISLER**. Nous évoquerons sa mémoire dans le prochain numéro de *Pentecôte sur le monde*.

Nos amis défunts

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs nos amis et bienfaiteurs défunts, particulièrement :

Les Évouettes :

M. Fernand Clerc.

Leytron :

Mme Agnès Martin.

Palézieux Gare :

M. Jean-Joseph Ansermot.

St-Gingolph :

Mme Raymonde Duchoud.

STATISTIQUES COMPARÉES ENTRE LE PARAGUAY ET LA SUISSE

	PARAGUAY	SUISSE
Superficie	406 750 km ²	41 290 km ²
Population	6 669 085	7 252 000
Densité au km ²	16,4	175,61
Âge moyen	21,7	40,7
Espérance de vie	75,5	80,4
Population de – de 15 ans	36,9%	15,8%
Population de + de 64 ans	5,1%	16%
Mortalité infantile	22,6‰	4,4‰
Médecins par habitants	1,1	3,6
PIB par habitant	4 000 US \$	32 571 US \$